

Mustapha Elouizi, *Médias et traduction –
de la différence à la communication*,
Casablanca, Afrique Orient, 2024, 187 p.

Abdelouahed HAJJI¹

*La traduction n'est pas une affaire de manipulation de mots,
ni de propositions, mais la mise en rapport de cultures
complexes produisant une transvalorisation culturelle dont
la reconnaissance de l'autre soutient ou déstabilise les
rapports au pouvoir.*

Barbara Godard

Dans son ouvrage *Médias et traduction - de la différence à la communication*, Mustapha Elouizi se propose d'étudier la contribution de la traduction au dialogue interculturel, ainsi que son apport dans le domaine des médias. Il en ressort la thèse que le traducteur est un passeur des langues-cultures dans un monde régi par la diversité des idiomes et la rapidité de la circulation de l'information. En effet, la traduction est un pont entre les cultures, assurant la compréhension entre les cultures du monde. C'est une stratégie de rapprochement des peuples et des cultures. D'une certaine manière, le traducteur répare la blessure de Babel. L'auteur écrit : « Une véritable géhenne que celle de devoir vivre dans une langue étrangère. Un exercice des plus pénibles que de se perdre dans les dédales de l'incompréhension et de la mécommunication. Heureusement, la passerelle traductionnelle est là pour nous transporter vers l'autre rive bien heureuse de la compréhension et de la communication. (p.11). Mais les choses sont-elles vraiment aussi simples ? La traduction n'est-elle pas un travail ardu ? Transporter un texte dans une autre langue ne risque-t-il pas de le défigurer ?

¹ Université Moulay Ismail de Meknès, Maroc.

Quoi qu'il en soit, la traduction nous oblige à penser dans les deux langues, et donc à nous débarrasser d'un monde monolingue au profit d'un monde complexe et multilingue. Loin de supposer, comme le prétendent certains théoriciens, que la traduction adopte une seule méthode, son entreprise obéit à une approche pluraliste quant à ses méthodes et à ses logiques. Cette complexité est parfois la pierre angulaire de la traduction, qui prend de multiples formes, d'autant plus que cet acte reste délicat, notamment parce qu'il y a des tensions entre les langues.

Décliné sur cent quatre-vingt-sept pages, ce nouvel opus met l'accent sur l'importance de la traduction. Le livre se compose de plusieurs chapitres, d'une préface intitulée « Pour le dire en d'autres langues » par l'écrivain Bernoussi Saltani, et d'une postface de l'écrivain Atmane Bissani, intitulée « La main du traducteur ». Les deux chercheurs s'accordent à dire que le livre d'Elouizi renforcera la bibliothèque marocaine sur la question de la traduction et des médias. En effet, Elouizi allie théorie et pratique, dans un esprit de praxis au souffle dialectique. S'appuyant sur une riche bibliothèque portant sur les différentes facettes de la traduction, il parvient à démontrer les aspects culturels et les difficultés de l'acte de traduire. De plus, il fournit au lecteur des exemples qui démontrent la complexité du transfert culturel d'une langue à l'autre. Les obstacles à la traduction sont multiples : politiques, idéologiques, culturels, linguistiques, etc. Il s'agit d'un domaine partagé par les politiciens, les journalistes et les écrivains. La traduction doit favoriser l'enrichissement des réseaux culturels et littéraires entre les littératures du monde. Son horizon ne se limite pas au domaine linguistique, car il englobe plusieurs domaines et disciplines.

La contribution majeure de la traduction est d'assurer la préservation du patrimoine littéraire, politique et culturel par le biais de la transmission. La traduction est donc la mémoire active de l'humanité, son archive dynamique. Le passage d'une langue à l'autre peut parfois contribuer à déconstruire et à défaire les stéréotypes sur l'autre. L'acte de traduire s'inscrit donc dans une philosophie du vivre-ensemble. La traduction est un vecteur important de la communication interculturelle, d'autant plus qu'elle a un impact sur l'évolution des langues.

L'auteur fait appel aux auteurs et aux spécialistes de la traduction pour montrer avec érudition la complexité et l'apport de cette activité. Umberto Eco, cité par Elouizi, se demande « Que signifie traduire ? » Il répond « Dire la même chose dans une autre langue ». Une réponse apparemment simple, mais qui cache toute la profondeur et l'ambiguïté que dissimule cette pratique. Le monde du traducteur est plurilingue, en ce sens que le bilinguisme est une réalité qui perturbe le monologisme. Le rôle de médiateur interculturel exige une connaissance du contexte et des langues en contact. En l'absence d'une connaissance de l'autre, le traducteur risque de réduire cet autre à des visions stéréotypées, de le voir comme un « barbare ». La traduction, en revanche, fait en sorte que la pluralité ne soit pas un handicap. Le traducteur doit s'armer de compétences interprétatives pour éviter les dérives de l'interprétation, afin de réparer la blessure de Babel. L'acte de traduire est indissociable de la réflexivité. Elouizi écrit : « Les traducteurs veillent ainsi à établir les tremplins vers une cohabitation des cultures, dans une conception différentielle, communicative et surtout de dialogue. » (p. 56).

Selon Elouizi, la traduction assure ainsi une mise en œuvre de la communication. Autrement dit, la « traduction passe ainsi de sa fonction de mise en œuvre de la différence vers une mise en œuvre de la communication. » (p. 57). La traduction doit être un dialogue et une ouverture, afin d'amener le texte original sur le rivage de la compréhension. Si l'interculturalité est la reconnaissance inconditionnelle de la culture de l'autre en tant que différence, il s'avère que la traduction est une mise en œuvre de cette reconnaissance. La traduction est hospitalité et accueil de l'autre dans sa différence. L'écrivain Bernoussi Saltani souligne dans sa préface : « Comme Hermès, le traducteur est aussi voyageur et protecteur des voyageurs – on voyage dans les cultures et les politiques du monde par la traduction – et des voleurs des savoirs. » (p. 8). Ce voyage favorise une approche critique vis-à-vis de l'ethnocentrisme et revivifie ainsi la culture. Une culture isolée peut dégénérer facilement en folklore et fragiliser, *ipso facto*, ses porteurs.

Le traducteur est également un acteur littéraire majeur. Comme le note Abdessalam Benabdelali, « [l]a traduction insuffle la vie aux textes et les transmet d'une culture à l'autre. » De même, il

constate que « les périodes florissantes de la pensée coïncident le plus souvent avec l'épanouissement du mouvement de la traduction ». Les différentes traductions d'un texte l'enrichissent d'une manière ou d'une autre. La traduction enrichit la littérature nationale et l'aide à se situer, à se repérer et à se définir. Aucune littérature ne peut supporter l'isolement. La traduction assure donc la circulation entre les littératures du monde, permettant l'efflorescence de la littérature, de la pensée et de l'information. L'horizon de la traduction est celui de la complémentarité, voire d'une complicité entre les langues-cultures-informations.

C'est en ce sens que les journalistes demeurent des usagers quotidiens de la traduction. Mais cet usage est semé d'embûches : les journalistes ne sont pas nécessairement des linguistes ou des experts des sujets qu'ils traitent, et ils manquent parfois de liberté, l'entreprise limitant le champ de cette liberté. Aussi, les questions linguistiques sont et seront toujours des questions politiques. Ces difficultés expliquent les dérives que l'on constate parfois dans les traductions notamment dans le champ médiatique.

Cela explique en grande partie les différents enjeux que revêt la traduction : politiques, idéologiques, scientifiques, pédagogiques, etc. Les journalistes utilisent la traduction comme un moyen de transmettre la réalité dans une autre langue. Le journaliste s'intéresserait à la langue en tant qu'opération fonctionnelle et opérationnelle certes, mais il n'omet jamais qu'il y a derrière cet usage pragmatique des soubassements idéologiques, politiques, culturels et autres... La traduction est soumise à une autre réalité : le contact des langues, ou plutôt l'hégémonie linguistique. L'auteur donne l'exemple de l'anglais comme langue dominante dans les domaines économique, politique, et médiatique et rappelle le célèbre adage d'Ibn Khaldoun : « La dominance d'une langue est partie de la dominance de ceux et celles qui la parlent ».

Tout en rappelant que la traduction est avant tout un exercice, l'auteur de ce livre énumère quelques-unes des difficultés liées à l'acte de traduire. Comme le souligne Elouizi, « [l]es langues de réception ne sont pas toujours suffisamment bien armées aux niveaux linguistique et conceptuel pour rendre compte des mêmes réalités décrites par les langues de départ ». (p. 59). Donnons, entre autres, l'exemple de la difficulté de traduire le verbe « être » en

arabe. Le secteur des médias est particulièrement sujet à ce genre de dérives. Le langage des journalistes sème la confusion, car c'est un langage habité par l'oralité. Le journalisme vise deux objectifs majeurs : informer et analyser. À ce titre, l'écriture journalistique s'autorise volontairement ou involontairement certaines transgressions linguistiques. Selon Mustapha Elouizi, le journalisme est un métier qui assume l'imprécision et l'incertitude.

Elouizi choisit de traiter de la traduction à la fois comme une pratique et comme une théorie. Il met également l'accent sur ses aspects pédagogiques et didactiques. La traduction est donc un processus communicatif et de questionnement qui pourrait déstabiliser les habitudes et les stéréotypes sur l'autre. Elle doit veiller à la réalisation de la « plénitude » de l'œuvre traduite. Elle permet en effet l'élargissement de l'altérité et la critique de l'ethnocentrisme et de l'égocentrisme à travers une attention particulière à la singularité des formes culturelles et de l'altérité radicale de l'autre.

La traduction est pensée comme transformation culturelle et pratique interprétative. Elle est aussi amour de l'autre, comme l'écrit Atmane Bissani dans sa postface : « La langue du traducteur est pour ainsi dire la langue de l'amour, la langue du rapprochement et de la réconciliation des différences culturelles. » (p. 179). Le traducteur participe ainsi au développement des langues et des cultures comme il offre des alternatives au désespoir et confère en effet communicabilité, amour et beauté. Il n'est pas un simple manipulateur de la langue, mais un être frontalier. Vue sous cet angle, la survie de la traduction est plus décisive pour l'avenir des littératures et de l'humanisme. La traduction est un lieu de rencontre de notre humanité *en devenir*.